

HUMANISER LA MORT : ANUBIS AU CŒUR DU QUOTIDIEN

Comment une image simple et aux apparences enfantines peut-elle agir durablement sur notre mental et notre sensibilité ? Comment l'humanisation d'Anubis, figure antique de la mort, parvient-elle à nous toucher si directement dans notre vie quotidienne ?

C'est à ces questions que répond, avec une belle douceur, l'œuvre de Joanna Karpowicz, artiste contemporaine polonaise, à travers sa série consacrée au dieu égyptien Anubis.



Anubis. Thin Places, February 5, 2021



JOANNA KARPOWICZ. Artist



Une artiste entre peinture et narration

Formée à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, Joanna Karpowicz développe une pratique singulière, entre peinture contemporaine et narration graphique. Chacune de ses images semble être un fragment de récit.

Ses compositions se caractérisent par des cadrages précis, une économie de gestes et une atmosphère silencieuse. Le spectateur n'est jamais guidé de manière autoritaire : au contraire, l'image laisse place à l'interprétation, à la projection intime.

Cette capacité à raconter sans imposer est au cœur de sa démarche.

Depuis 2012, Karpowicz développe une série picturale autour d'Anubis, divinité égyptienne associée à la mort, à la pesée des âmes et au passage au passage

Mais loin de toute iconographie solennelle ou funéraire, l'artiste opère un déplacement radical : Anubis quitte le monde mythologique pour entrer dans le nôtre.

Anubis déplacé : une mort rendue familière

Dans les œuvres de Joanna Karpowicz, Anubis marche dans la ville, observe les passants, joue, attend, se tient à l'écart. Il apparaît dans des décors contemporains (rues éclairées, intérieurs domestiques, paysages urbains...) et adopte des postures étonnamment humaines.

Cette humanisation transforme profondément notre rapport à la figure de la mort. Anubis n'est plus une menace ni un symbole abstrait : il devient une présence sensible, silencieuse, parfois même vulnérable.

La mort n'est pas niée, mais déplacée dans le quotidien. Elle n'interrompt plus brutalement la vie ; elle la traverse.

Ce choix iconographique fort permet à l'artiste de traiter une thématique universellement anxiogène sans souffrance ni spectaculaire. La peinture devient alors un espace de médiation émotionnelle, un lieu où l'on peut regarder la mort sans effroi.



La puissance émotionnelle d'un médium simple

L'impact de ces œuvres tient également à la sobriété de leurs moyens de réalisation. L'acrylique, sur papier ou toile, conserve une apparence accessible, presque fragile. Le support reste visible, absorbant la couleur, laissant transparaître le geste.

Cette modestie matérielle joue un rôle essentiel dans la réception de l'œuvre. Rien n'est monumental, rien n'est écrasant. Le spectateur se sent autorisé à entrer dans l'image, à s'y reconnaître.

Une simple surface peinte devient alors un déclencheur émotionnel puissant, capable d'agir sur notre esprit et notre sensibilité.

Anubis With A Weird Bike* (2017) : une scène suspendue

C'est à travers cette œuvre que j'ai personnellement découvert le travail de Joanna Karpowicz, presque par hasard, sur les réseaux sociaux. Et l'impact a été immédiat.

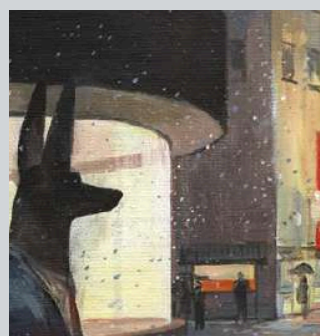
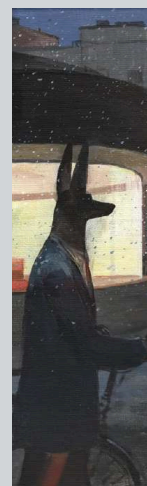
Dans **Anubis With A Weird Bike (2017)**, Anubis apparaît vêtu de noir, tenant un vélo sous la neige, au cœur d'une ville nocturne. Le décor urbain est baigné de lumière : des silhouettes s'agitent en arrière-plan. La vie semble continuer, animée, presque indifférente.

À l'inverse, le premier plan est sombre, silencieux, figé. Anubis se tient là, légèrement en retrait, regardant la lumière depuis son espace d'ombre. Cette opposition entre agitation et immobilité, clarté et obscurité, crée une atmosphère profondément mélancolique.

La figure de la mort n'est pas menaçante : elle semble seule, presque étrangère au monde qu'elle observe.

Cette scène dégage une émotion subtile mais puissante. Anubis paraît espérer, peut-être, combler une solitude silencieuse, celle d'un être condamné à représenter la mort, donc à rester à distance des vivants.

Cette lecture m'a immédiatement touchée, car elle évoque des émotions universelles : l'isolement, l'attente, le sentiment de ne pas appartenir pleinement au monde qui nous entoure.



Joanna Karpowicz, Anubis With A Weird Bike, 41 x 33 cm, acrylic on canvas, 2017.



Une résonance profondément contemporaine

La solitude est, selon moi, l'un des grands thèmes de notre époque. Dans une société lumineuse, connectée et animée, l'isolement intérieur demeure omniprésent.

Voir cette solitude incarnée par une figure mythologique millénaire renforce encore sa portée émotionnelle.

Touchée par cette première image, j'ai approfondi mes recherches et découvert l'intention centrale de l'artiste : représenter la mort dans le quotidien, non pas comme une fin brutale, mais comme une présence sensible, parfois seule, parfois joueuse, toujours profondément humaine.

Cette approche innovante d'un sujet universellement redouté m'a offert un regard neuf sur la vie et sur la question qui nous angoisse tous : la fin.

Par la poésie de ses mises en scène et la retenue de ses moyens, Joanna Karpowicz démontre que l'art peut transformer notre manière de ressentir le monde. Une image simple devient alors un espace d'apaisement, de réflexion et de reconnaissance de nos propres fragilités.

